

# Café Allais

Opéra fumiste en douze tableaux monochromes



Textes : **Alphonse Allais**

Textes originaux : **Pierre Méchanick & Gilles Bugeaud**

Musique : **Nicolas Ducloux**

**Edwige Bourdy** - *soprano*  
**Gilles Bugeaud** - *baryton*  
**Pierre Méchanick** - *baryton*  
**Nicolas Ducloux** - *piano*  
**Nicolas Crosse** - *contrebasse*  
**François Miquel** - *clarinette*

**Pierre Méchanick** - *mise en scène*  
**Elisabeth de Sauverzac** - *costumes*  
**Thibaut Fack** - *scénographie-  
lumière*

## Parcours...

**Café Allais** est une production de la **Compagnie Lyrique Générale de France**, en coproduction avec le **Théâtre Musical de Besançon** et la **Péniche Opéra**, *Compagnie nationale de théâtre Lyrique et Musical*. Ce projet a obtenu le soutien de **l'Adami**.



Ce spectacle a été joué à 21 reprises lors de la saison 2011/2012 :

28 janvier 2012 : création au Théâtre Musical de Besançon

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 13, 14 février 2012 : Péniche Opéra (Paris)

16 février 2012 : Théâtre Municipal de Fontainebleau (77)

18, 19 février 2012 : Péniche Opéra (Paris)

1 mars 2012 : 2 représentations à Pont de Claix (38)

15, 16, 17 avril 2012 : Théâtre du Beauvaisis, Beauvais (60)

18 et 19 août 2012 au Festival des Malins Plaisirs de Montreuil-sur-Mer

### **Compagnie QUAND ON EST TROIS**

17 rue de l'église 94300 Vincennes

notre site : <http://www.quand-on-est-trois.com>

contact : [quandonest3@gmail.com](mailto:quandonest3@gmail.com)

Tél : 06 95 85 73 86



## Café Allais...

Qu'a fait Allais ? Au moment de mettre ses textes à l'épreuve de la scène, le calembour n'est pas de trop pour nous interroger sur la nature et la portée de son oeuvre.

Alphonse Allais (1845-1905) a toujours été considéré comme un écrivain humoriste, condamné à la postérité pour ses seuls bons mots et ses traits d'esprit. Pourtant, son oeuvre est celle d'un écrivain moderne, reconnue par ses pairs (Alfred Jarry, Jules Renard, Charles Cros, Tristan Corbières) et célébrée plus tard par les surréalistes et les pataphysiciens. Ses textes, dont la longueur n'excède pas la chronique journalistique, annoncent indiscutablement des auteurs tels que Pierre Dac, Roland Topor, Pierre Desproges et jettent les bases d'un comique subversif dans la forme et détonnant dans la pensée.

Allais joue avec son lecteur et lui tend des pièges. Le texte est une boîte à malices faite pour le tromper. Fausses citations, effets d'improvisation, précisions inutiles : c'est du trompe l'œil, du théâtre baroque. Nous installerons le public dans les mêmes dispositions que le lecteur.

La construction de « Café Allais » a son support privilégié qui est la musique. A rebours de la simple illustration, la musique de Nicolas Ducloux est constituée de principes actifs. Partout elle coupe, masque, dévoile, se charge d'intentions bienveillantes ou implacables pour transformer en tableau le récit allaisien. Elle introduit un surplus de sens et de double sens, rejette les apparences globales et agrandit de façon presque hallucinatoire le moindre détail. Il est allé de soi que cette musique devait être opératique car c'est par le chant lyrique que les personnages d'Allais, entraînés dans une chute permanente, prennent leur véritable dimension dramatique.

Alphonse Allais est un écrivain urbain dont le lieu de prédilection est la terrasse des cafés des boulevards : « J'ai toujours eu l'amour des terrasses de café, et la conception du paradis, serait pour moi, une terrasse de café d'où l'on ne partirait jamais » (Le Chat Noir, 20 juin 1885).

La légende retient que c'est dans les cafés qu'il rédigeait ses contes, après les avoir dits en public, puis retranscrits par cœur sur papier à l'en-tête des brasseries.

Voilà qui plonge le parti-pris du spectacle dans un bouillon de paroleries, de fourmillement d'actions scéniques qui renvoient à l'esthétique du cabaret et du café-concert où l'exigence de désordre était de mise.

Pour autant, « Café Allais » ne sera pas, à proprement parler, un spectacle réunissant en vrac des morceaux choisis mais une véritable création construite. A côté des compositions musicales de Nicolas Ducloux, des textes originaux, écrits par Gilles Bugeaud et Pierre Méchanick, achèveront de cartographier l'univers hétéroclite et expérimental d'Alphonse Allais, là où s'est engouffrée une certaine idée de la culture française.

Pierre Méchanick et Gilles Bugeaud



## Mettre Allais en musique...

Allais et Satie auraient dû travailler ensemble.

Certes ils se sont rencontrés, au Chat Noir notamment, se sont peut-être appréciés, mais n'ont poursuivi aucun des projets que leur alcoolisme commun leur a probablement suggéré. Un spectacle écrit par Alphonse Allais, mis en musique par Erik Satie, avec des toiles peintes par Eugène Boudin, voilà de quoi faire rêver toute la mairie de Honfleur!

Allais n'a rien écrit de majeur pour le théâtre, certaines des pièces qu'il a signées ne sont même pas de lui. C'était un fumiste. Allais ne croyait pas en l'OEUVRE. Il écrivait vite, tentait de figer un instant fugitif, réussissait parfois la captation parfaite, photographique, d'un sentiment complexe, d'une atmosphère émotive épaisse et précise. Allais est un conteur lyrique, contrapuntique et symphonique.

Ces contes par centaines, pondus au coin d'une table de bistrot, nés de l'observation impitoyable de voisins, d'amis de passage, de passants, appellent la voix, chantée, parlée, hurlée, pour rendre compte du génie particulier de leur auteur. Librettiste involontaire, compositeur d'une seule œuvre, silencieuse (la « Marche funèbre pour les funérailles d'un grand homme sourd », que John Cage plagiera avec « 4'33 »), Allais aura pourtant très peu inspiré les musiciens; dommage. Dans un univers sonore rêvé, une petite voix zutiste, une petite musique fumiste ont résonné en moi.

Je suis bien content que Satie n'ait rien fait de ces pépites.

Nicolas Ducloux

9

S  
les morceaux de bouchon flottant sur la vinaisse.      j'entre-tu L'ermite-de

B  
T'es pas fou!      Faut-nous un' autre bouteille!

Phno

S  
ap-pa-ya P-gnouf.      Le pau-vre vieux gar-çon fit ap-pel à leur man-na-é-tu-de.

B  
et plus vil' que ça

Phno

S  
il n'était dé-jà pas si bien a-vec le pa-tron, si on le forçait à rapporter à la cui-se la bouteille ain-si contami-né-e

B  
par sa

Phno

S  
sûr qu'on pro-fir-rait de ça pour le flan-quer à la porte et.

B  
fau-te,      mon Dieu la place n'est pas meil-leur qu'au' au-tre.

Phno



## Dramaturgie...

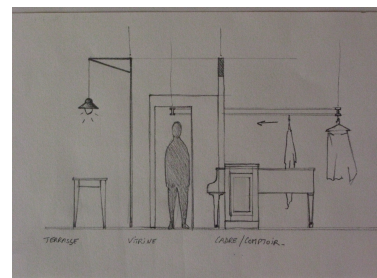
Entre opéra et théâtre musical, ce spectacle à la six-quatre-deux nous ouvre la porte de l'imaginaire d'Alphonse Allais et de sa constante : « Oh, le beau triomphe que de casser l'aile aux rêves » (A se tordre). Comment ? Avec des histoires, bien sûr, mais sans se départir d'une langue et d'un humour qui tiennent compte du fatras, du vide et du bordel ambiant.

La société, façon Alphonse Allais, dégage un fort parfum de ringardise. Le répertoire du vaudeville et les faits divers servent d'appui à notre auteur pour peindre le couple dans tous ses états. C'est ce couple que nous retrouverons sur scène, entre mariage consumé, cocufiage assumé et petites tragédies sanglantes. Transformisme, piano orchestre, excentricité musicale, pantomime et batifole : un spectacle parade où défile une humanité sentimentale et désœuvrée.



## Éléments scénographiques...

Le décor représente un café, pressing, cabaret : lieu imaginaire, lieu qui n'existe pas et où va pourtant se jouer le conte allaisien. Le fonctionnement d'une machinerie à vue qui se plaque sur l'action scénique permet de créer un monde parallèle où les vessies sont enfin des lanternes. Les costumes apparaissent et disparaissent sur ce rail de faux pressing. Ils sont les tenants et les aboutissants d'une vérité bigarrée et de l'anéantissement des sens, comme au carnaval. Au premier plan, une terrasse de café, deux chaises et une table. A l'intérieur de l'établissement un piano, un pianiste, un contrebassiste et un clarinetteste.



## L'équipe...



**Edwige Bourdy** étudie au Cnipal de Marseille, à l'École d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris puis au Centre de Musique Baroque de Versailles.

Elle se produit dans un tour de chant intitulé « Marie Dubas de Haut en Bas », mis en scène par Vincent Vittoz à l'Opéra de Toulon, au Théâtre Musical de Besançon ...

En 2007 elle crée « l'Oiseau Rare » écrit par Yves Coudray dans une mise en scène de Caroline Loeb au Théâtre Le Ranelagh de Paris, à l'Opéra de Nice...

Elle vient d'interpréter à l'Opéra de Saint-Etienne. Agathe Coquenard dans « Véronique » d'André Messager. Elle était la saison dernière à l'Opéra de Metz, pour jouer Antoinette dans « Ô mon Bel Inconnu » de Sacha Guitry et Reynaldo Hahn, une comédie musicale créée précédemment à l'Opéra de Rennes et, « Francine » dans « Un de la Canebière » de Vincent Scotto.

Edwige Bourdy participe aux productions de Mireille Larroche à la Péniche Opéra : « Le Toréador » Adolphe Adam, « les Docteurs Miracles » Bizet-Lecocq, « les Caf'Conc' » Hervé, « la Belle Lurette » Vincent Bouchot compositeur également des « Cantates de Bistrot » d'après les « Brèves de Comptoir » de Jean-Marie Gourio, « La Poule Noire » et « Rayon des Soieries » Manuel Rosenthal... « Shadoks et Compagnie » mis en musique par Denis Chouillet de même que le deuxième épisode intitulé : « Des Shadoks à Dada », mis en scène par Anne-Marie Gros, tournera dans toute la France cet année: Théâtre Impérial de Compiègne, Opéra de Reims ...



Après ses études au CNSM de Paris, **Gilles Bugeaud** créé un trio comique « La troisième Ligne », avec lequel il se produit au théâtre et à la télévision. En tant qu'artiste lyrique il chante un répertoire varié qui va de Jacques Offenbach à Léonard Bernstein et travaille notamment sous la direction de Mireille Laroche, P. Caurrier et M. Leiser, Philippe Hui, Dominique My, Eric Krüger, Stéphan Druet ou Philippe Labonne.

Engagé par la compagnie des Brigands, on a pu le voir récemment interpréter le Comte du Pas de Vis dans « Ta Bouche » et Pedro Hernandez dans « Toi c'est Moi ». Avec Jean Lacornerie, il a participé aux comédies musicales « Sérénade électorale » de G. Gerschwin, « Signé Vénus » et Lady in the dark » de Kurt Weill. Enfin en étroite

collaboration avec Pierre Méchanick, il monte « J'ai mangé ma fourchette » puis « Petit traité de rentrozoologie », deux petites formes musicales piano-voix. Il est engagé par Jean-Michel Ribes pour « René l'énervé », opéra bouffe et tumultueux pour 45 représentations au théâtre du Rond-Point.



**Nicolas Ducloux** étudie à Londres avec Paul Berkowitz (Guildhall School of Music and Drama) et auprès de la grande pédagogue Maria Curcio. Il fonde en 1997 le trio Werther avec lequel il se produit pendant dix ans et enregistre deux CD. Il travaille avec Marc Minkowski comme soliste, chef de chant ou en orchestre. Pianiste et chef de chant de la Compagnie Les Brigands, dont il est l'un des fondateurs, il participe à la

création de toutes les productions à ce jour. Il interprète et compose les musiques de scène de pièces de Pouchkine, Hugo, Brecht, Goldoni, Racine, Th. Bernhardt, Ludwig Tieck (Opéra de Clermont-Ferrand, Théâtre de l'Oiseau-Tonnerre, Théâtre de l'Usine...). En 2009 est créé son premier Opéra « Le Grand Guignol » au festival de Montreuil-sur-Mer, sa cantate « L'Hommer » au festival Musica Nigella et des chansons pour Gilles Bugeaud à la Péniche Opéra et sur France Musique.



Avant d'entrer au CNSM de Paris dans les classes d'art lyrique, **Pierre Méchanick** s'est formé au théâtre avec Yves Pignot. Parallèlement à sa carrière de chanteur, il est également auteur et metteur en scène. Il a notamment réalisé : Nel Haroun Cabaret Oriental 1920, Orphée aux Enfers (Offenbach), les eaux d'Ems (Delibes), Le Grand Départ (opéra en appartement), Le Chemin des Dames (récital de chansons de la Grande Guerre). Il a écrit une anthologie de la chanson comique à la Belle Epoque, à paraître aux éditions Pocket.



**Elisabeth de Sauverzac** aime raconter des histoires en jouant des matières, des volumes et des couleurs, mais surtout de fantaisie, de poésie et de décalage. Au théâtre, elle travaille avec Philippe Adrien, Claude Régy, Jean-Pierre Loriol, Christophe Thiry. En danse, elle collabore avec Peter Goss, Nathalie Pubellier. Depuis 2001, année de naissance de la compagnie Les Brigands, elle en accompagne toutes les créations. En 2010 elle assiste Dmitri Tcherniakov et Elena Zaitseva pour les costumes de *Don Giovanni* de W.A. Mozart au festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence.



Après des études en Architecture Intérieure à l'École Boule, **Thibaut Fack** intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il signe la scénographie et les costumes des spectacles de Clément Victor, Pierre Ascaride, Michel Cerda, Jean-François Peyret, Yves Beaunesne, Julia Vidit et Thomas Matalou. Il participe également à des aventures aussi fortes qu'hors normes avec Yann-Joël Collin (Violences-Reconstitution de Didier-Georges Gabily), et surtout Olivier Py avec lequel il travaille régulièrement en tant qu'assistant à la scénographie et régisseur de scène (Le Soulier de satin, Les Vainqueurs de Olivier Py, L'Orestie d'Eschyle...) ainsi que pour Les Contes d'Hoffmann de Jacques Offenbach au Grand Théâtre de Genève. En 2007 à l'occasion du Festival Berthier il met en scène Woyzeck/Wozzeck d'après Alban Berg et Georg Büchner à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

## Extrait...

### 1. UNE FEMME SCRUPULEUSE

- Ainsi donc, tu me trompes ?
- Je te trompe.
- Et avec qui, grand Dieu ! Avec un vieillard !
- Un vieillard répugnant.
- Pouah, laid !
- Tu peux dire ignoble
- Et bête !
- Stupide !
- Mais alors pourquoi ? Pourquoi ?
- Si je te le disais, tu ne me croirais pas, tu m'accuserais de me vanter
- Parle !
- À quoi bon ?
- Je veux tout savoir... J'en ai le droit
- Oh ! Ton droit
- Je t'en prie, parle, peut-être te pardonnerai-je...
- Je n'ai que faire de ton pardon, ma conscience ne me reproche rien, au contraire !
- Au contraire ?
- Parfaitement ! Et puisque tu l'exiges, je vais tout te raconter : j'ai accordé mes suprêmes faveurs à ce dégoûtant vieillard pour me procurer de l'argent !
- De l'argent ! Tu oses ainsi parler sans rougir ! De l'argent !
- De la galette, si tu préfères.

- Misérable femme ! Me tromper pour de l'argent ! Est-ce que je t'en ai jamais refusé, de l'argent ? Le moindre de tes désirs n'est-il pas exaucé ?
- Aussitôt !
- M'as-tu demandé un sou...
- ... quelquefois
- ... que je t'ai refusé ?
- Jamais, mon pauvre ami ! Je suis la première à reconnaître que tu es d'une générosité à toute épreuve.
- Alors quoi ?
- Ne t'emballe pas, tout à l'heure tu vas tomber à mes pieds.
- Je t'écoute !
- En dehors de cet amant âgé que tu viens de me découvrir, j'en ai un autre, jeune celui-là, et joli garçon , et amusant ! Mais malheureusement pauvre comme Job, comme Job bien entendu avant l'invention de son papier à cigarette.
- Tu as le triste courage de plaisanter !
- Il faut bien rire ! Alors comme je tiens à ce que mon pauvre chéri ne manque de rien et que je ne veux pas distraire un seul centime de l'argent du ménage pour cette petite fantaisie...
- Je comprends tout, tu es un ange !
- Et toi, un galant homme avec lequel il est bon de s'expliquer !
- Eh bien oui !

Peu fréquent dans la vie courante, ce dénouement a le mérite de faire quatre heureux du coup. Est-ce que ça ne vaut pas mieux que d'aller au café ?



**FIN...**